

# Le genre *Solierella* Spinola en Europe et dans la Méditerranée orientale (Hym. Sphecid.)

Autor(en): **Beaumont, Jacques de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Mitteilungen der Schweizerischen Entomologischen Gesellschaft = Bulletin de la Société Entomologique Suisse = Journal of the Swiss Entomological Society**

Band (Jahr): **37 (1964-1965)**

Heft 1-2

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-401467>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Le genre *Solierella* Spinola en Europe et dans la Méditerranée orientale (Hym. Sphecid.)

par

JACQUES DE BEAUMONT  
Musée zoologique, Lausanne

Le genre *Solierella*, très répandu à la surface du globe, peut être placé, avec *Miscophus* JURINE, *Nitela* LATREILLE et d'autres encore, dans la tribu des Miscophini de la sous-famille des Larrinae. Il comprend des insectes insignifiants, mesurant au plus quelques millimètres et qui n'ont, pendant longtemps, guère attiré l'attention des entomologistes. Il faut attendre 1869 pour que soit décrite une espèce européenne et, jusqu'en 1928, 5 espèces paléarctiques seulement étaient connues. En 1928 et 1930, GUSSAKOVSKIJ publie une révision du genre, mais basée presque exclusivement sur du matériel asiatique. En 1950, DE ANDRADE fait part de la découverte d'une espèce nouvelle au Portugal et moi-même, en 1956 et 1957, j'ai décrit quelques espèces nord-africaines. On peut attendre une publication très prochaine de mon collègue W. J. PULAWSKI où apparaîtront diverses espèces nouvelles d'Égypte.

Ayant eu l'occasion d'étudier un matériel assez abondant (près de 300 spécimens) provenant de l'Europe méridionale et de la Méditerranée orientale, j'ai reconnu qu'il existait plusieurs formes inédites, que certaines espèces présentaient une variation géographique intéressante et qu'il était nécessaire de réviser les types de quelques espèces. C'est le résultat de mes investigations que je publie ici, conscient d'ailleurs que ce n'est qu'un premier essai sur ce sujet. Il devra être complété par l'étude d'un matériel plus riche en provenance de la péninsule ibérique où existent peut-être, comme le signale DE ANDRADE, des espèces encore inédites, et par des recherches plus étendues sur la faune de la Syrie et d'Israël ; j'ai dû laisser de côté quelques individus d'origine syrienne, qui correspondent peut-être à l'une ou l'autre des espèces décrites par GUSSAKOVSKIJ ou qui seront décrites par PULAWSKI.

Ma reconnaissance va à M<sup>lle</sup> S. KELNER-PILLAULT, assistante au Muséum de Paris, qui m'a transmis les types de *S. xambeui* ANDRÉ et d'autres spécimens intéressants, à M. ERNEST TAYLOR, assistant au Muséum d'Oxford qui m'a envoyé à l'examen les types de *S. pisonoides* SAUND. et à plusieurs de mes collègues et amis, M. G. R. FERGUSON à

Scarsdale (N.Y.), le professeur G. GRANDI, à Bologne, le D<sup>r</sup> A. MOCHI, à Genève, le professeur H. NOUVEL, à Toulouse, M. M. SCHWARZ et le D<sup>r</sup> J. GUSENLEITNER à Linz, M. P. M. F. VERHOEFF à den Dolder, et d'autres encore qui, par l'envoi de matériel provenant de leur collection, ont permis la réalisation de ce travail. Je remercie également M<sup>lle</sup> D. PETITPIERRE, qui a exécuté les dessins qui complètent les descriptions.

### Genre **Solierella** SPINOLA

*Solierella* SPINOLA 1851, p. 349. Type : *miscophoides* SPINOLA, du Chili.

*Silaon* PICCIOLI 1869, p. 283. Type : *compeditus* PICCIOLI, d'Italie.

*Niteliopsis* S. SAUNDERS 1873, p. 410. Type : *pisonoides* SAUNDERS, des îles ioniennes.

*Ammosphacidium* KOHL 1877, p. 701. Type : *Helleri* KOHL (= *compeditus* PICCIOLI).

*Sylaon* KOHL 1884, p. 209. Emmend pro *Silaon*.

*Limites du genre.* Comme je ne connais que très imparfaitement les espèces extra-paléarctiques, il ne m'est pas possible de discuter de façon complète les limites du genre et son éventuel démembrement ; quelques considérations sont cependant à leur place ici.

En 1884, KOHL admet que *Solierella* SPIN. (dont *Niteliopsis* SAUND. serait synonyme) et *Silaon* PICC. (qu'il modifie en *Sylaon*) sont deux genres distincts, le premier étant caractérisé entre autres par les mandibules échancrées au bord inférieur, le deuxième par les mandibules sans échancrure. En 1896, il réunit ces deux genres sous le nom de

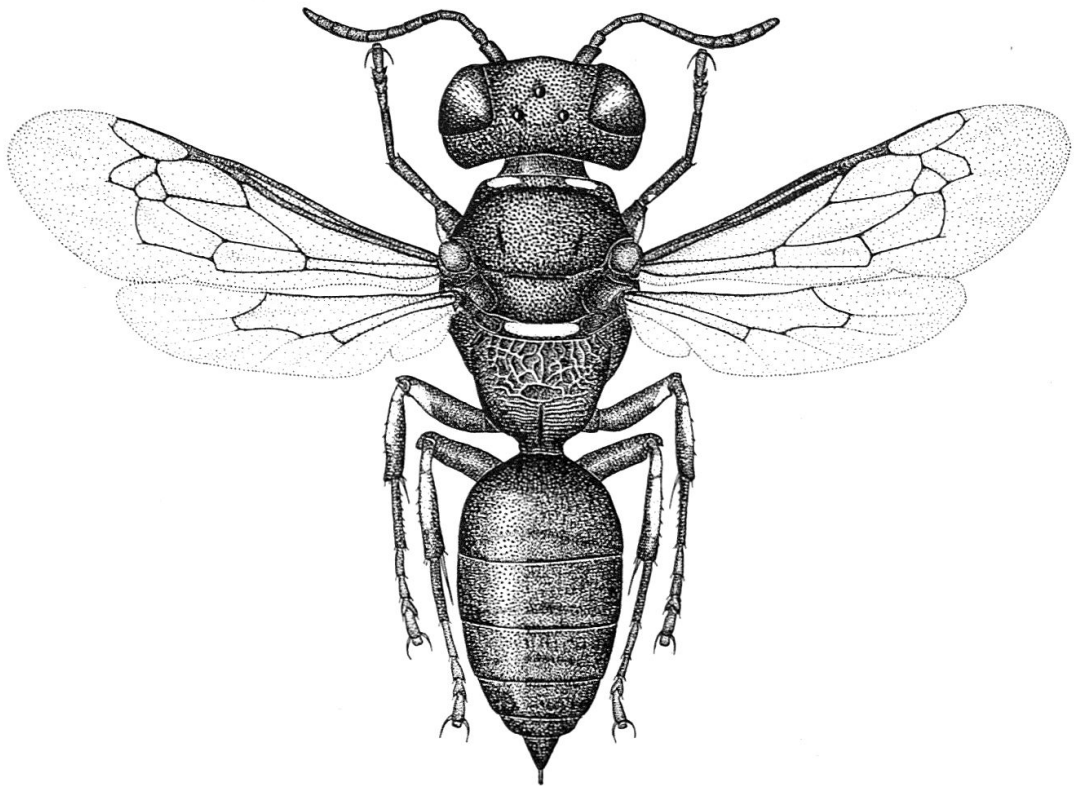


Fig. 1. — *Solierella pisonoides* SAUND. ♀. Damas. × 11.

*Solierella* ; il distingue quatre groupes d'espèces, dont les deux derniers seuls habitent la région paléarctique, et sont caractérisés ainsi :

Mandibules avec une légère échancrure ; les deux nervures récurrentes aboutissant dans la 2<sup>e</sup> cellule cubitale ; origine de la nervure basale interstitielle : *Niteliopsis pisonoides* SAUND.

Mandibules sans échancrure ; la 1<sup>re</sup> nervure récurrente aboutissant dans la 1<sup>re</sup> cellule cubitale ; origine de la nervure basale légèrement postfurcale : *Sylaon* PICC. : *S. compeditus* PICC.

Par la suite, les divers auteurs qui se sont occupés de ce groupe ont admis les uns la première interprétation de KOHL (deux genres), les autres la deuxième (un seul genre) ; ainsi les espèces paléarctiques ont-elles été nommées tantôt *Solierella* tantôt *Silaon* (ou *Sylaon*). Voici ce que je puis ajouter après l'étude d'une bonne partie des espèces paléarctiques.

L'examen des types de *Niteliopsis pisonoides* SAUND. (que KOHL ne connaissait que par la description) m'a montré que les mandibules de cette espèce sont presque identiques à celles de *S. compedita*, c'est-à-dire légèrement échancrées au bord inférieur ; d'autre part, l'origine de la nervure basale est légèrement postfurcale chez ces deux espèces ; enfin, l'aboutissement des nervures récurrentes est variable, et cela au sein d'une même espèce. Ces caractères ne permettent donc pas de séparer *Niteliopsis* de *Sylaon*.

Je ne connais qu'une espèce paléarctique ayant les mandibules nettement échancrées (ou dentées) au bord inférieur, c'est celle que j'ai décrite sous le nom de *mandibularis*, d'après un ♂ du Maroc ; par sa morphologie générale, cette espèce ne se distingue guère des autres et je me range volontiers à l'opinion de PATE (1937, p. 59) qui n'attribue guère d'importance taxonomique à la structure des mandibules dans ce groupe ; une variation semblable existe chez d'autres genres de Larrinae.

Les espèces paléarctiques doivent donc sans doute être réunies dans un genre unique, que je nomme ici *Solierella*. L'examen du type du genre pourrait éventuellement démontrer qu'il est assez différent de nos espèces pour être placé dans un genre distinct ; dans cette éventualité, les espèces paléarctiques devraient prendre le nom de *Silaon*.

*Notes sur quelques caractères.* On trouvera dans divers travaux, ceux de KOHL (1884, 1896) en particulier, des descriptions complètes du genre ; la figure 1 montre l'aspect général de l'insecte.

Pour la distinction des espèces, on étudiera spécialement le clypéus et les antennes. La sculpture est importante à considérer, en particulier celle de la face dorsale du propodéum (où une « aire dorsale » existe dans certains cas et pas dans d'autres) et celle de la partie supérieure des mésopleures, en arrière de la suture épisternale, et que je nomme traditionnellement ici « épimère ». La présence ou l'absence de taches blanches aux fémurs, de même que la coloration des mandibules sont des caractères importants. Les figures 2, 3 et 4 montrent les trois types de



point d'aboutissement de la 1<sup>re</sup> nervure récurrente : dans la 1<sup>re</sup> cellule cubitale, interstitielle et dans la 2<sup>e</sup> cellule cubitale ; chez certaines espèces, la disposition est assez constante, tandis qu'elle est variable chez d'autres. On peut rencontrer des anomalies de nervulation : raccourcissement du pétiole de la 2<sup>e</sup> cellule cubitale (fig. 5) ou absence plus ou moins complète de certaines nervures (fig. 6 et 7) ; une des espèces peut se présenter avec deux ou trois cellules cubitales et avoir même sur ce point une disposition asymétrique (fig. 8 et 9). Chez le ♂, le métatarse 3 présente souvent une partie basale rétrécie et ciliée et une partie terminale plus large (fig. 22 à 24) ; ce caractère n'apparaît pas toujours

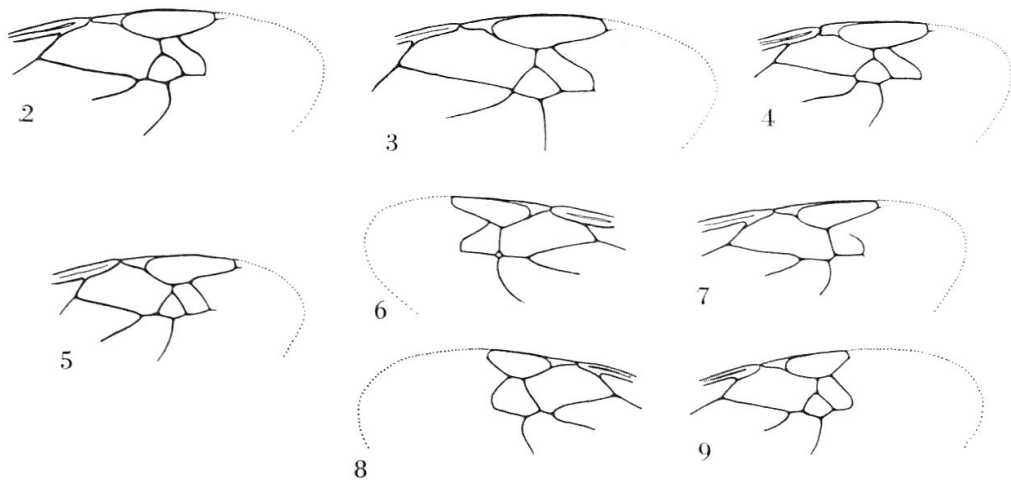


Fig. 2 à 9. *Solierella*. Ailes antérieures. — 2. *verhoeffi*, Chypre. — 3. *psonoides*, Chypre. — 4. *psonoides*, Grèce. — 5. *compedita cypriaca*, Chypre. — 6-7. *syriaca*, Syrie, nervulation anormale des deux ailes du même individu. — 8-9. *seabrai*, Carpentras, les deux ailes du même individu.

au premier coup d'œil et il faut faire tourner l'insecte pour trouver l'angle favorable d'observation. Les figures 20 et 21 montrent les mandibules de *psonoides* ; comme elles ne sont guère différentes chez les autres espèces, je ne les décrirai pas, de même que je laisserai de côté certains caractères constants ou peu variables d'une espèce à l'autre tels que la pilosité, le rapport POL : OOL, etc.

*Distinction des sexes.* Lorsque l'on débute dans l'étude de ce genre, des doutes peuvent naître sur le sexe de l'insecte que l'on est en train d'examiner ; les ♂ de certaines espèces ont en effet douze articles aux antennes comme les ♀. Chez les ♀, le 6<sup>e</sup> segment abdominal est grand, pointu, et la partie terminale de l'aiguillon est toujours visible ; chez le ♂, le 7<sup>e</sup> segment est petit et déprimé. Il y a toujours un dimorphisme sexuel dans la forme du clypéus et, chez le ♂, le dernier article des antennes est souvent très petit ou au contraire plus grand que le précédent.

*Ethologie.* Dans le catalogue des Hyménoptères néarctiques, KROMBEIN indique qu'il y a, chez les *Solierella* américaines, une variation considérable dans les lieux de nidification et dans le choix des proies. Beaucoup d'espèces nichent dans le sol et approvisionnent avec des larves d'Oedipodinae (Orthoptères) ou de Lygaeidae (Hémiptères), tandis que d'autres nichent dans des tiges ou des galles abandonnées et approvisionnent avec des larves de Lygaeidae.

Les renseignements que nous possédons sur les espèces paléarctiques sont encore très incomplets ; pour les interpréter correctement, il faut tenir compte du fait que l'espèce nommée *xambeui* par XAMBEU, par FERTON et probablement par MICHELI est en réalité *compedita* et que le *compedita* de FERTON est une sous-espèce corse de *seabrai*.

*S. compedita* PICC. (XAMBEU 1896, FERTON 1901, GIORDANI SOIKA 1934, MICHELI 1937, GRANDI 1961) niche dans des ronces, des roseaux, des tiges ou des branches, utilisant des trous creusés par d'autres insectes ; les loges sont séparées par des barricades formées de petits cailloux, de petits blocs de terre et de débris végétaux, qui seront utilisés par la larve pour constituer son cocon. GRANDI a noté comme proie la larve du Pentatomide *Eurydema ventralis* KOL. ; GIORDANI SOIKA et MICHELI signalent aussi des larves d'Hémiptères.

*S. pisonoides* SAUND. niche, d'après SAUNDERS (1873) dans des tiges de ronces.

*S. seabrai* ANDRADE (FERTON 1896, DE ANDRADE 1950) niche dans le sol, mais ne creuse pas de terrier, adoptant un trou quelconque, ouvrage d'un autre insecte ; les cloisons sont constituées par de petits cailloux ou de petites mottes de terre ; les proies sont des larves d'Hémiptères, plus spécialement de Lygaeidae (d'après FERTON).

On peut noter ici que *seabrai*, assez distinct des autres espèces européennes par la forme de son clypéus, ne présente chez la ♀ ni peigne au tarse I, ni aire pygidiale, bien que nichant dans le sol ; ce fait est à mettre en rapport, probablement, avec l'habitude qu'ont ces insectes d'utiliser des cavités préexistantes et non pas de creuser leur terrier.

#### TABLE DES ESPÈCES

- |   |                                                                                                                                                                                                                                             |                      |
|---|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------|
| 1 | Le bord antérieur du lobe médian du clypéus est limité de chaque côté par un angle net ; chez la ♀ (fig. 31), il est tronqué ou légèrement saillant au milieu ; chez le ♂ (fig. 32), il est nettement denté au milieu                       |                      |
|   |                                                                                                                                                                                                                                             | <i>seabrai</i> ANDR. |
| — | Le bord antérieur du lobe médian du clypéus n'est pas limité de chaque côté par un angle net ; chez la ♀ (fig. 27, 29, 30), il est arrondi ou très légèrement anguleux ; chez le ♂ (fig. 28), il est terminé par une pointe aiguë . . . . . | 2                    |
| 2 | Fémurs antérieurs et moyens avec une tache blanchâtre plus ou moins développée à l'extrémité de leur face inférieure ; « épimères » entièrement ponctués ; 3 <sup>e</sup> article des antennes relativement long (fig. 17 à 19) . . . . .   | 3                    |

- Tous les fémurs entièrement noirs ; partie postérieure des « épimères » avec une petite zone non ponctuée, brillante ou finement striolée ; 3<sup>e</sup> article des antennes relativement court (fig. 10, 13 à 16) . . . 5
- 3 Mésonotum et scutellum à ponctuation relativement espacée, les espaces presque partout plus grands que les points ; ♂ avec 13 articles aux antennes. Syrie . . . . . *syriaca* n. sp.
- Mésonotum et scutellum à ponctuation plus dense, les espaces généralement plus petits que les points ; ♂ avec 12 articles aux antennes 4
- 4 Propodéum avec une aire dorsale nettement limitée par des carènes (fig. 26) ; mandibules en grande partie d'un ferrugineux jaunâtre. *verhoeffi* n. sp.

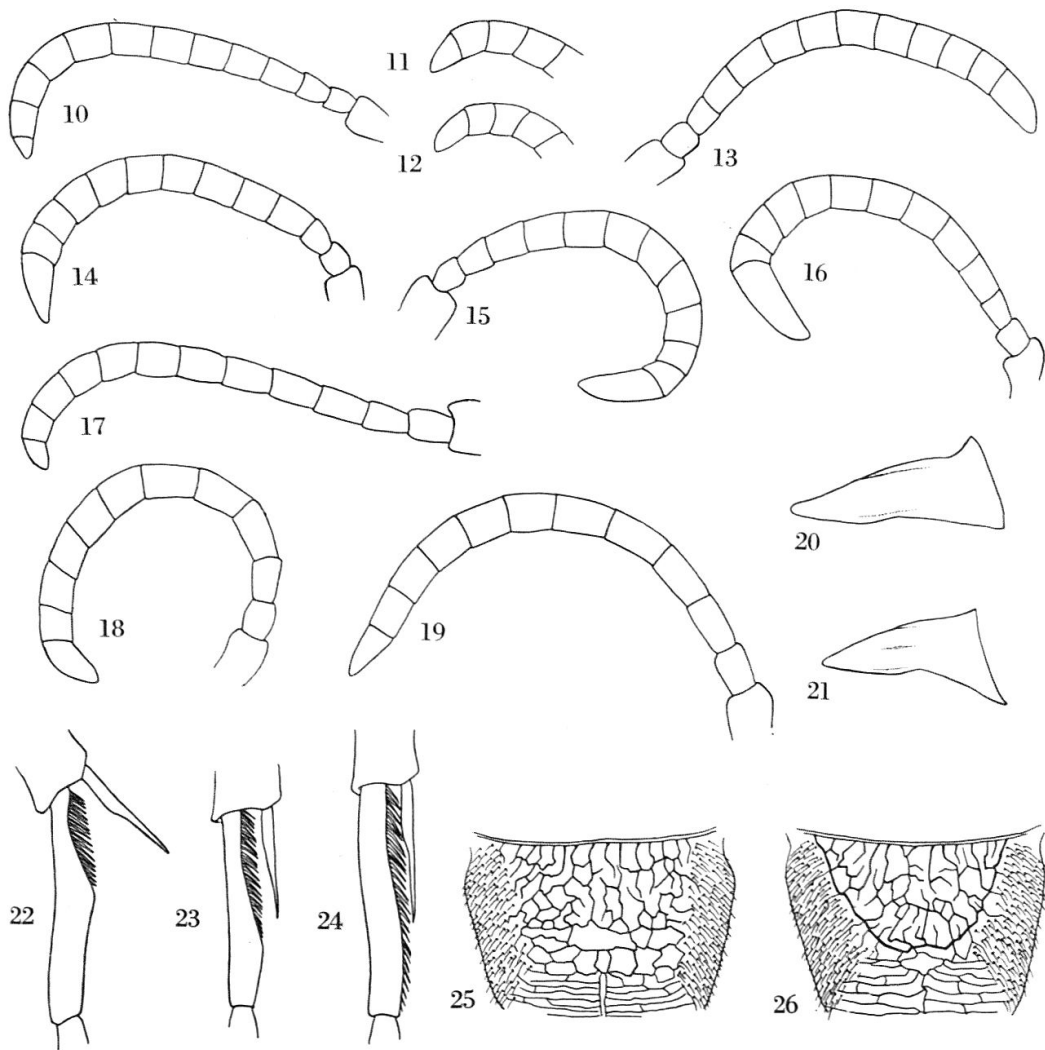


Fig. 10 à 26. *Solierella*. — 10. *compedita compedita*, Grèce, antenne ♂. — 11. Id., Espagne : Tolède. — 12. Id., Corse. — 13-15. *compedita cretica*, Crète, id. — 16. *compedita cypriaca*, Chypre, id. — 17. *syriaca*, Syrie, id. — 18. *verhoeffi*, Corfou, id. — 19. *pisonoides*, Grèce, id. — 20. *pisonoides* ♀, Grèce, mandibule. — 21. *pisonoides* ♂, Grèce, id. — 22. *verhoeffi* ♂, métatarse 3. — 23. *compedita* ♂, id. — 24. *insidiosa* ♂, id. — 25. *pisonoides*, face dorsale du propodéum. — 26. *verhoeffi*, id.

- Face dorsale du propodéum réticulée, mais ne montrant jamais une aire dorsale entièrement limitée par des carènes (fig. 25) ; mandibules en partie d'un ferrugineux foncé . . . . . *pisonoides* S. SAUND.
- 5 Ponctuation du dos du thorax très fine et espacée. Sur le scutellum, les espaces sont beaucoup plus grands que les points ; dernier article des antennes du ♂ plus petit que le précédent. Chypre, Syrie  
*insidiosa* n. sp.
- Ponctuation du dos du thorax plus dense ; dernier article des antennes du ♂ très variable. Afrique N.-O., Europe S., Asie occ.  
*compedita* PICC.

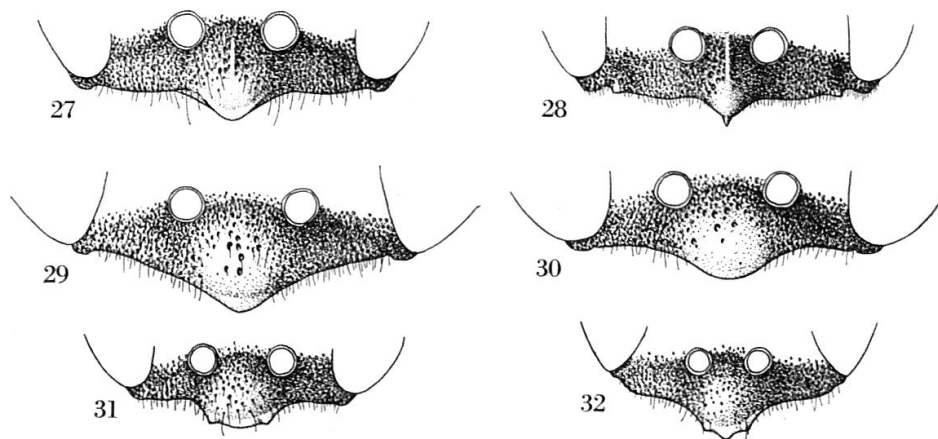


Fig. 27 à 32. *Solierella*, clypéus. — 27. *compedita* ♀, Italie. — 28. *compedita* ♂, Italie. — 29. *pisonoides* ♀, Chypre. — 30. *verhoeffi* ♀, Chypre. — 31. *seabrai* ♀, Portugal. — 32. *seabrai* ♂, Portugal.

***Solierella compedita* (PICCIOLI)**

*Silaon compeditus* PICCIOLI 1869, p. 283, pl. I, fig. 2, ♀. Typ. ? Loc. typ. Italie : Fiesole (près Florence).

*Ammosphacidium Helleri* KOHL 1877, p. 701, fig. 1 et 2, ♂♀. Typ. Vienne. Loc. typ. Tyrol S. : Gries (près Bozen).

*Sylaon Xambeui* ERNEST ANDRÉ 1896, p. 10, ♀. !Typ. Paris. Loc. typ. France, Pyrénées-Orientales : Ria (près Prades).

*Solierella compedita* PICCIOLI : KOHL in Dalla Torre 1897, p. 700.

*Synonymie.* Même sans l'examen du type, qui ne se trouve plus dans la collection PICCIOLI, la description originale de PICCIOLI, en particulier celle de la coloration, ne laisse pas de doutes sur l'identité de l'espèce.

Il est amusant de constater que dans le premier travail entomologique qu'il publia, KOHL, qui devint pour bien des années le grand maître de l'étude des Sphecidae, a décrit un genre et quatre espèces qui tombèrent par la suite en synonymie ; KOHL a reconnu lui-même l'identité de son *Ammosphacidium Helleri* avec *Silaon compeditus*.

Comme je l'indiquerai plus loin, on peut admettre la synonymie de *S. xambeui* ANDRÉ avec *compedita*.

*Coloration.* ♀. Les dessins blanchâtres, en moyenne peu développés, peuvent comprendre : deux taches aux tegulae, les tubercules huméraux, le postscutellum, de taches, généralement petites à la base des tibias ; les taches des tibias 1 et 2 manquent souvent, les autres taches peuvent également disparaître. Fémurs toujours noirs. Mandibules peu tachées de ferrugineux. Tegulae d'un ferrugineux plus ou moins jaunâtre, rarement avec une tache blanche.

♂. Comme la ♀ ; chez les plus clairs, les articles basaux des tarse peuvent devenir jaunes.

*Morphologie.* ♀. 4-5 mm. Mandibules légèrement échancrées au bord inférieur, comme chez *pisonoides* (voir fig. 20) ; les yeux ne touchent pas complètement la base des mandibules, mais les joues sont très courtes, égalant à peu près le huitième de la largeur des mandibules à leur base ; lobe médian du clypéus assez distinctement caréné longitudinalement dans sa partie basale, son bord antérieur assez étroitement arrondi ou presque anguleux (fig. 27) ; 3<sup>e</sup> article des antennes pas plus long que le 2<sup>e</sup>, à peine plus long que large, les articles suivants moins de deux fois aussi longs que larges ; front réticulé, montrant souvent deux lignes convergentes, formant un V au-dessus des insertions antennaires ; cette structure est de développement variable ; pas de ligne longitudinale médiane enfoncée ; vertex à ponctuation dense, souvent plus espacée entre les ocelles postérieures et l'œil. Mésonotum et scutellum à ponctuation fine et régulière, souvent serrée, avec des espaces plus petits que les points ; mésopleures à ponctuation variable, parfois avec des espaces nets entre les points, parfois au contraire d'apparence réticulée ; dans la partie postérieure des épimères (angle postérieur et supérieur des mésopleures), il y a une plage plus ou moins grande, mais toujours nette, sans ponctuation, finement striolée et mate ou plus ou moins brillante. La face dorsale du propodéum montre une sculpture très variable, même chez des individus d'une même localité ; les stries sont cependant toujours assez fortes et irrégulières ; aire dorsale limitée par des carènes ou absente. Faces latérales et postérieure du propodéum à striation assez fine. Tergites abdominaux à ponctuation fine et dense ; aire pygidiale à peine limitée par de très faibles carènes ; sternites à ponctuation très fine et espacée. Cellule radiale à peu près quatre fois aussi longue que large (dimensions intérieures) ; la 1<sup>re</sup> nervure récurrente aboutit généralement avant la 1<sup>re</sup> nervure cubitale transverse, dans la 1<sup>re</sup> cellule cubitale ; elle est parfois interstitielle.

♂. 3-4,25 mm. Mandibules comme chez *pisonoides* (fig. 21) ; joues nettement plus longues que chez la ♀, égalant presque la moitié de la largeur des mandibules à leur base ; lobe médian du clypéus assez nettement caréné longitudinalement dans sa partie basale, se terminant par une pointe aiguë ; antennes de treize articles, les premiers (fig. 10) à peu près comme chez la ♀, les suivants de longueur assez variable, le dernier de longueur géographiquement très variable.

Sculpture des diverses parties du corps comme chez la ♀. La partie basale, rétrécie et ciliée, du métatarse 3 plus longue que la partie terminale (fig. 23).

*Répartition et variation géographique.* L'espèce a été signalée du Portugal, d'Espagne, de la France méridionale, de la Suisse (Genève), d'Autriche, d'Italie, de la Tchécoslovaquie, des îles Ioniennes, de la Hongrie, de la Bulgarie, de l'URSS (Crimée), de l'Algérie et du Maroc ; j'ajouterai encore la Grèce, les îles de Crète, Rhodes et Chypre, la Syrie et la Jordanie.

Dans cette grande aire de répartition, *S. compedita*, très variable individuellement, l'est aussi géographiquement. Je me suis, à diverses reprises, demandé s'il n'y avait pas plusieurs espèces confondues.

On sera sans doute étonné que je ne donne pas le statut spécifique à des insectes dont les ♂ ont des antennes aussi différentes que celles qui sont représentées sur les figures 10 à 16 ; j'avais tout d'abord admis que la forme crétoise (fig. 13 à 15) et la forme cypriote (fig. 16) à long article terminal, étaient des espèces distinctes, mais j'ai dû reconnaître par la suite qu'entre celles-ci et la forme typique à 13<sup>e</sup> article de petites dimensions (fig. 10) s'intercalent les ♂ espagnols (fig. 11), nord-africains et corses (fig. 12). Après mûre réflexion, j'ai baptisé comme sous-espèces les formes insulaires de Crète et de Chypre, bien isolées géographiquement ; je n'ai pas cru devoir le faire pour les races reliées à la forme typique par des intermédiaires. J'ajouterai que je n'ai pas vu d'exemplaires provenant de Tchécoslovaquie, de Hongrie, de Bulgarie et de l'URSS.

La forme typique **compedita compedita** PICC. a été décrite d'Italie ; les individus d'Autriche et des Balkans ressemblent beaucoup à ceux d'Italie et peuvent être décrits simultanément. Les dessins blancs sont en général peu développés ; chez la ♀, par exemple, les tibias 1 et 2 sont souvent noirs et la tache à la base des tibias 3 est petite ; c'est ainsi qu'est décrit le type ; les tubercules huméraux et le collare peuvent aussi être noirs. La ponctuation du thorax est fine et dense ; sur les mésopleures, il n'y a guère d'espaces entre les points et la partie postérieure imponctuée des épimères est généralement striolée, mate ; sculpture de la face dorsale du propodéum très variable, avec ou sans aire dorsale définie. Chez le ♂, le dernier article des antennes est toujours petit, pointu, plus court que le précédent (fig. 10). J'ai étudié une vingtaine de spécimens d'Italie, 2 ♂ 1 ♀ d'Autriche (Burgenland), 1 ♂ de Yougoslavie (Ochrid), 3 ♂ 1 ♀ de l'île de Hvar, 1 ♀ 5 ♂ de Corfou, 3 ♂ 3 ♀ du Péloponèse et de l'Attique.

Les individus de Rhodes (5 ♂ 3 ♀, VERHOEFF), de Syrie (3 ♂ 3 ♀ Damas, MOCHI) et de Jordanie (4 ♂ Djerach, c. m.) que j'ai étudiés ont les dessins blancs bien développés, tous les tibias ayant souvent de grandes taches ; tous ont une aire dorsale limitée par des carènes sur le propodéum ; le dernier article des antennes du ♂ est petit.



Les 13 ♂ et 18 ♀ de la France méridionale (Var, Vaucluse, Hérault, Pyrénées-Orientales, Haute-Garonne, Gironde) que j'ai vus ont les dessins blancs en moyenne encore moins développés que chez les spécimens italiens ; aucun individu n'a de taches aux tibias 1 et 2 et les taches des tibias 3 sont toujours petites, parfois presque absentes ; la tache blanche des tubercules huméraux manque chez 4 ♀ et chez la plupart des ♂ ; les taches du collare, toujours petites, peuvent disparaître aussi. La variation de sculpture de la face dorsale du propodéum est grande. De façon générale, les mésopleures montrent une ponctuation plus espacée que chez les spécimens de l'Europe du S.-E., surtout dans leur partie postérieure, où il peut y avoir une zone brillante le long des métapleures ; la zone impunctuée des épimères, parfois petite, est souvent brillante, presque sans microsculpture. Le dernier article des antennes du ♂ varie un peu, mais il est toujours plus allongé que chez les individus de l'Europe du S.-E., atteignant en général la longueur du précédent.

J'ai examiné 3 ♂ et 2 ♀ d'Espagne (Tolède, Majorque, Almeria et Guadiario) qui se sont révélés très semblables à ceux de la France méridionale, en particulier par la structure des antennes du ♂ (fig. 11) ; 3 ♂ du Portugal, par contre, ont de nouveau un petit 13<sup>e</sup> article.

*Sylaon xambeui* a été décrit par ANDRÉ, d'après quatre individus (qui seraient des ♀) obtenus d'élevage et qui se distingueraient de *compedita* (qu'ANDRÉ ne connaissait pas en nature) par le corps entièrement noir et quelques caractères structuraux. Les deux spécimens qui figurent, étiquetés comme ♀ types, au Muséum de Paris, accompagnés des cocons dont ils sont issus, sont l'un une ♀, l'autre un ♂. Ce dernier est effectivement entièrement noir ; la ♀ a des taches blanches peu visibles au postscutellum et à la base des tibias 3. Aucun caractère morphologique essentiel ne m'a paru distinguer ces individus de *compedita* ; la ponctuation des mésopleures est assez espacée ; l'aire dorsale du propodéum de la ♀ est peu striée dans sa partie postérieure, mais le ♂, qui provient du même nid, ne présente pas ce caractère. Le dernier article des antennes du ♂ est très petit et rappelle ce que l'on voit chez les ♂ de l'Europe du S.-E. Bref, il me paraît à peu près certain que ces *xambeui* ne sont que des *compedita*, à peine plus mélanisants que certains autres individus de la France méridionale ou de la péninsule Ibérique.

Un ♂ de Beni Mellal (Maroc) est de coloration foncée comme ceux de l'Europe du S.-O. ; le dernier article des antennes est un peu plus développé que chez le ♂ espagnol figuré ; 3 ♀ de Casablanca ont de grandes taches blanchâtres sur tous les tibias.

Dans la collection FERTON (Muséum de Paris) se trouvent 2 ♂ et 5 ♀ de Corse (Bonifacio), déterminés les uns *compedita*, les autres *xambeui*. Par le faible développement des dessins blancs et la sculpture des mésopleures, ils rappellent les exemplaires de la France méridionale ou de la péninsule Ibérique ; chez les 2 ♂, le dernier article des antennes est un peu plus long que le 12<sup>e</sup> (fig. 12).



Je donne le nom de **compedita cretica** n. subsp. à la race de l'île de Crète. Les dessins blanchâtres sont plus développés que chez la race typique ; tous les exemplaires ont des taches blanches à la base des trois paires de tibias. La sculpture est relativement forte ; la ponctuation du thorax est plus forte et plus espacée que chez la race typique ; sur les mésopleures, il y a des espaces brillants entre les points et la partie imponctuée des épimères est brillante ou à peine striolée ; la face dorsale du propodéum, de sculpture comme toujours très variable, ne montre généralement pas d'aire dorsale complètement limitée par des carènes continues. Chez le ♂, le dernier article des antennes est toujours plus long que le précédent ; sa longueur est cependant variable (fig. 13 à 15) et l'on peut remarquer que, lorsqu'il est plus allongé, les précédents sont raccourcis.

J'ai examiné les exemplaires suivants : Knossos, 7.VII.1959, 2 ♂ (MAVROMOUSTAKIS leg.) ; Heraklion, 25-26.V.1963, 7 ♂ (SCHWARZ, KUSDAS, GUSENLEITNER leg.) ; Sitia, 17-20.V.1963, 12 ♂, 4 ♀ (SCHWARZ, KUSDAS, GUSENLEITNER leg.). Type : 1 ♂ de Knossos, coll. mea ; paratypes : coll. SCHWARZ, coll. GUSENLEITNER, coll. mea.

La race de l'île de Chypre, **compedita cypriaca** n. subsp. a des dessins blanchâtres plus développés encore ; les taches à la base des tibias sont toujours présentes, souvent grandes, celle des tibias 3 par exemple atteignant généralement ou dépassant même la moitié de la longueur de l'article. La sculpture est plus fine que chez la race crétoise ; sur le dos du thorax, la ponctuation est plus fine et plus dense ; sur les mésopleures, les espaces entre les points sont petits et la partie imponctuée des épimères est généralement un peu striolée ; la face dorsale du propodéum a toujours une aire dorsale limitée par des carènes, à surface finement réticulée avec des stries plus fortes relativement peu développées. Chez le ♂, le dernier article des antennes est extrêmement long (fig. 16), souvent un peu aplati par la dessiccation.

J'ai examiné les individus suivants, tous récoltés par M. G. A. MAVROMOUSTAKIS : Yermasoya Hills 14 ♂, Yermasoya River 5 ♂, Moni 5 ♂, Cheekes 1 ♂ 1 ♀, Garillis River Mouth 1 ♀, Episcopi 1 ♀, Zakaki 1 ♀, Mt Trodos 1 ♀, Paralimni 1 ♀. Type : 1 ♂ de Yermasoya River, coll. mea ; paratypes : coll. FERGUSON, coll. VERHOEFF, coll. mea.

### **Solierella insidiosa** n. sp.

*Coloration.* Chez les ♀ de Syrie, les dessins blanchâtres comprennent : deux grandes taches au collare, les tubercules huméraux, une tache aux tegulae, le postscutellum ; sur les tibias, ils sont plus étendus que (généralement) chez *compedita* ; à la face antérieure des tibias 1, il y a une tache basale qui, chez un des exemplaires, est suivie d'une deuxième tache, dépassant le milieu de l'article ; aux tibias 2 et 3, la tache atteint les deux tiers de la longueur ; fémurs noirs ; mandibules à

partie terminale d'un ferrugineux assez clair ; chez la ♀ de Chypre, les taches des tibias 2 et 3 n'atteignent que la moitié de la longueur.

♂. Chez les individus de Syrie, les taches des tibias sont bien développées, comme chez les ♀ ; chez celui de Chypre, les taches sont un peu plus petites ; premiers articles des tarsi blanchâtres.

*Morphologie.* ♀. 4 mm. Mandibules, clypéus, joues et antennes comme chez *compedita* ; réticulation du front un peu moins rude et ponctuation du vertex moins dense. Mésonotum et scutellum à ponctuation plus fine et plus espacée que chez *compedita* ; sur le scutellum en particulier, les espaces sont beaucoup plus grands que les points, qui sont extrêmement fins ; mésopleures à ponctuation plus dense que le dos du thorax, la partie postérieure des épimères lisse et brillante. Face dorsale du propodéum avec une fine réticulation de base, plus développée que (généralement) chez *compedita*, mais avec des stries moins fortes, plus ou moins transversales dans la partie postérieure ; l'aire dorsale est limitée par des carènes chez deux spécimens, mais pas chez le troisième. Ponctuation des tergites moins dense que chez *compedita*. Nervulation comme chez cette espèce.

♂. 3,5 mm. Mandibules, joues et clypéus comme chez *compedita* ; antennes comme chez la race typique de cette espèce, avec le 13<sup>e</sup> article plus court que le précédent. La ponctuation du dos du thorax est un peu plus dense que chez la ♀, mais cependant beaucoup plus espacée que chez le ♂ de *compedita* ; mésopleures à ponctuation nette et assez espacée, les épimères comme chez la ♀. Les 3 ♂ ont l'aire dorsale du propodéum limitée par des carènes et finement sculptée ; le métatarse 3 ne montre pas nettement une partie basale rétrécie et ciliée et une partie apicale plus large, comme on le voit chez les autres espèces ; il est de largeur assez uniforme et cilié sur toute sa longueur (fig. 24). Un des ♂ (Palmyre) n'a que deux cellules cubitales.

*Répartition.* Je base cette espèce sur 2 ♂ et 3 ♀ récoltés en Syrie par le Dr A. MOCHI jun. ; les 3 ♀ de Mezzé, près Damas, 20.VIII et 1.IX. 1954 ; 1 ♂ de Aïn Hodra, près Damas, 23.VIII.1954 ; 1 ♂ de Palmyre, 11.IV.1955. Un ♂ et 1 ♀ de Chypre : near Limassol et Garillis River Mouth (MAVROMOUSTAKIS) se distinguent, comme il a été indiqué, par une coloration claire un peu moins développée. Type : le ♂ de Aïn Hodra, coll. MOCHI ; paratypes : coll. MOCHI et coll. mea.

*Remarques.* L'espèce est très proche de *compedita* ; si l'on ne prenait en considération que la structure des antennes du ♂, on serait plutôt tenté de mettre *insidiosa* au rang de sous-espèce de *compedita*, et de séparer spécifiquement les sous-espèces insulaires de cette dernière ! Ce sont cependant les arguments de la répartition géographique qui priment.

**Solierella pisonoides** (S. S. SAUNDERS)

*Niteliopsis pisonoides* S. S. SAUNDERS 1873, p. 411, fig., ♀, ♂. !Typ. Oxford. Loc. typ. Corfou.

*Solierella pisonoides* : KOHL 1884, p. 209.

*Solierella paradoxa* GUSSAKOVSKIJ 1930, p. 233, ♂. Typ. Leningrad. Loc. typ. Crimée.

*Synonymie.* SAUNDERS a décrit cette espèce d'après des individus éclos à partir de tiges de ronce récoltées à Corfou et à Leucade. Sa collection comprend quatre spécimens : 1 ♀, qui n'est peut-être pas un des individus originaux, et 3 ♂, montés sur des paillettes de carton avec les cocons dont ils sont sortis ; l'un d'entre eux a une nervulation aberrante (nervures absentes) ; les deux autres sont collés côte à côte ; j'ai désigné comme lectotype l'exemplaire dont Saunders avait préparé les pièces buccales.

C'est d'après les renseignements qu'a bien voulu me communiquer W. J. PULAWSKI, après examen du type, que je mets *paradoxa* GUSSAK. en synonymie.

*Coloration.* ♀. Sont blanchâtres : deux taches, plus ou moins développées, au collare, les tubercules huméraux, le postscutellum, le tiers ou le quart apical de la face inférieure des fémurs 1, une plus petite tache aux fémurs 2 ; il y a souvent une petite tache à la base des tibias 1, deux taches séparées, dont l'apicale n'atteint pas l'extrémité de l'article, sur les tibias 2 et 3 ; la tache des tibias 1 peut disparaître ou, au contraire, être accompagnée d'une deuxième tache plus distale ; la tache basale des tibias 2 peut disparaître ou, au contraire, les deux taches des tibias 2 et 3 se réunissent. Extrémité des mandibules d'un ferrugineux assez foncé ; tegulae sans tache blanche ; tarsi noirâtres.

♂. L'étendue des dessins blanchâtres est plus variable que chez la ♀, les tarsi sont plus clairs que chez celle-ci.

*Morphologie.* ♀. 5-6 mm. Mandibules légèrement échancrées au bord inférieur (fig. 20) ; les yeux ne touchent pas complètement la base des mandibules, mais les joues sont cependant très courtes, égalant à peu près le huitième de la largeur des mandibules à leur base ; lobe médian du clypéus brillant, fortement ponctué, non ou indistinctement caréné, son bord antérieur arrondi (fig. 29) ; 3<sup>e</sup> article des antennes beaucoup plus long que le 2<sup>e</sup>, deux fois aussi long que large, les suivants de proportions semblables ; front nettement réticulé, montrant tout au plus des traces de carènes en V dans sa partie inférieure, mais avec une légère ligne longitudinale médiane enfoncée ; vertex à ponctuation dense, sauf près des ocelles postérieurs, avec une tendance à la striation transversale dans sa partie postérieure. Mésonotum et scutellum à ponctuation relativement forte, régulière, dense, les espaces plus petits que les points ; mésopleures à ponctuation semblable, encore plus dense dans le bas, un peu plus espacée sur les épimères qui sont entièrement ponctué.

Face dorsale du propodéum brillante, fortement et très irrégulièrement striée, ne montrant jamais d'aire dorsale complètement limitée par des carènes (fig. 25) parfois cependant avec des traces de celles-ci ; faces latérales et postérieure du propodéum brillantes et striées. Tergites à ponctuation nette, dense, même sur les dépressions terminales ; aire pygidiale à peine limitée par de faibles carènes ; les sternites entièrement ponctués, mais beaucoup moins densément que les tergites, avec des espaces, plus ou moins striolés, plus grands que les points. Cellule radiale quatre fois plus longue que large (dimensions intérieures) ; la 1<sup>re</sup> nervure récurrente est généralement à peu près interstitielle, ou aboutit un peu avant ou un peu après la 1<sup>re</sup> nervure cubitale transverse (fig. 3, 4).

♂. 4-4,5 mm. Mandibules un peu plus échancrées au bord inférieur que chez la ♀ (fig. 21) ; joues égalant à peu près le tiers de la largeur des mandibules à leur base ; lobe médian du clypéus, plus ou moins caréné longitudinalement dans sa partie basale, se terminant par une pointe aiguë ; contrairement à ce que dit Saunders, les antennes n'ont que douze articles, les premiers un peu plus courts que chez la ♀ (fig. 19), le dernier, conique, de la longueur du précédent. Sculpture des diverses parties du corps comme chez la ♀. La partie basale, rétrécie et ciliée, du métatarse 3 est plus courte que la partie apicale (fig. 22).

*Répartition et variation géographique.* J'ai étudié les spécimens suivants : Corfou, 3 ♂, 1 ♀ (types de SAUNDERS), 1 ♀ (VERHOEFF leg.) ; île de Hvar, 1 ♂ (SCHMIED leg.) ; Péloponèse : Mega Spileon, 1 ♂, Corinthe, 1 ♀ (SCHWARZ leg.) ; Crète : Heraklion, 2 ♂ (SCHWARZ leg.), Gortyne, 1 ♂ (MAVROMOUSTAKIS leg.) ; Rhodes : Ixia, 3 ♂ (VERHOEFF leg.) ; Chypre : Limassol, Garillis River Mouth, Yermasoya River, 4 ♂, 10 ♀ (MAVROMOUSTAKIS leg.) ; Syrie : env. de Damas, 1 ♂, 2 ♀ MOCHI jun. leg.) ; Israël : Jérusalem, 1 ♂ (BYTINSKI-SALZ leg.).

Dans toute cette zone de la Méditerranée orientale, la variation géographique de l'espèce est faible, ne portant que sur de minimes détails de sculpture et de coloration. Rappelons que si *paradoxa* GUSSAK. est bien synonyme, *pisonoides* se rencontrerait aussi en Crimée et en Turc-ménie.

Enfin, je signale ici 2 ♂ isolés, de la Méditerranée occidentale, qui pourraient se rattacher également à cette espèce :

Un ♂ de Sicile : Acireale (ARCIDIACONO leg.), de coloration foncée, n'ayant que de très petites taches blanchâtres au collare, aux fémurs 1 et 2 et aux tibias 3 (tubercules huméraux et postscutellum restant normalement tachés) a la ponctuation du thorax nettement moins serrée, les espaces étant partout plus grands que les points.

Un ♂ d'Espagne : Cadix (VERHOEFF leg.) n'a comme dessins blancs que de très petites taches à l'extrémité des fémurs 1 ; la ponctuation du thorax est encore plus espacée que chez le précédent ; les articles des antennes sont plus longs.

**Solierella verhoeffi** n. sp.

*Coloration.* ♀. Sont blanchâtres : deux taches, plus ou moins développées, au collare, les tubercules huméraux, une tache aux tegulae, le postscutellum, le tiers apical de la face inférieure des fémurs 1, une plus petite tache aux fémurs 2, une strie, parfois interrompue, sur toute la face externe des tibias 1 et 2, et une strie sur la face externe des tibias 3, n'atteignant pas tout à fait leur extrémité ; tarsi brunâtres ; mandibules en grande partie d'un ferrugineux jaunâtre.

♂. Comme la ♀, mais la strie de la face externe des tibias 3 atteint souvent leur extrémité, les tarsi sont en bonne partie blanchâtres et les mandibules en grande partie jaunâtres.

*Morphologie.* ♀. 4-5,5 mm. Mandibules comme chez *psonoides* ; les yeux touchent pratiquement la base des mandibules ; il n'y a donc pas de joues ; lobe médian du clypéus à bord antérieur un peu plus largement arrondi que chez *psonoides* (fig. 30) ; 3<sup>e</sup> article des antennes plus long que le 2<sup>e</sup>, pas tout à fait deux fois aussi long que large, les suivants deux fois aussi longs que larges ; front plus finement réticulé et plus brillant que chez *psonoides*. Tout le thorax à ponctuation fine et assez dense, plus fine et généralement un peu moins dense que chez *psonoides* ; épimères entièrement ponctués. Face dorsale du propodéum assez brillante, très irrégulièrement striée, mais montrant toujours une aire dorsale nettement limitée par des carènes continues, qui sont souvent moins sinueuses que sur la figure 26 ; faces latérales et postérieure du propodéum brillantes et striées. Tergites à ponctuation plus fine que chez *psonoides* et très dense, même sur les dépressions terminales ; sur les sternites aussi, la ponctuation est plus fine que chez l'espèce voisine. Cellule radiale quatre fois plus longue que large (dimensions intérieures) ; la 1<sup>re</sup> nervure récurrente est interstitielle ou aboutit avant la 1<sup>re</sup> nervure cubitale transverse, ne tombant dans la 2<sup>e</sup> cellule cubitale que chez un seul individu.

♂. 3,5-4 mm. Joues plus développées que chez la ♀, égalant à peu près le quart de la largeur des mandibules à leur base ; clypéus sans carène distincte, se terminant en pointe aiguë ; antennes de 12 articles, les premiers un peu plus courts que chez la ♀ (fig. 18), le dernier, conique, de la longueur du précédent. Sculpture des diverses parties du corps comme chez la ♀, la ponctuation du thorax un peu plus espacée. La partie basale, rétrécie et ciliée du métatarse 3 est, comme chez *psonoides*, plus courte que la partie apicale (fig. 22).

*Répartition.* J'ai étudié les spécimens suivants : Corfou, VII-VIII. 1954, 4 ♂, 8 ♀ (VERHOEFF leg.) ; Grèce : Lamia, V. 1962, 1 ♀ (LINSENMAIER leg.) ; Rhodes : Ixia, IX. 1962, 1 ♀ (VERHOEFF leg.) ; Chypre : Limassol, Akrotiri Bay, Yermasoya Hills, near Zakaki, Moni, 18 ♂, 28 ♀ (MAVROMOUSTAKIS leg.). Type : 1 ♂ de Chypre : Yermasoya Hills, coll.



mea ; paratypes : coll. FERGUSON, LINSSENMAIER et VERHOEFF, Mus. Leiden. C'est avec plaisir que je dédie cette espèce à mon collègue et ami P. M. F. VERHOEFF, qui met toujours à ma disposition, pour étude, des exemplaires de sa belle collection.

*Remarques.* L'espèce est sans doute voisine de *pisonoides*, mais s'en distingue sans grandes difficultés ; elle est plus voisine encore de *andradei* de Beaumont, du Maroc ; cette dernière se distingue par ses mandibules plus foncées, son collare sans taches blanches, la ponctuation du dos du thorax et des tergites plus espacée, l'aire dorsale du propodéum qui montre une fine réticulation de base.

Je signale aussi 6 ♀ d'Israël : Naharyia et Ramat Gan, V.1951 (VERHOEFF leg.) qui se distinguent de *verhoeffi* par leur taille plus faible (3,75 mm.) et leur sculpture plus fine ; l'aire dorsale du propodéum est, comme chez *andradei*, très finement réticulée. Sans avoir vu de ♂, il est difficile de savoir s'il s'agit d'une espèce distincte.

### **Solierella syriaca** n. sp.

*Coloration.* ♀. Les dessins blanchâtres comprennent : deux grandes taches au collare, les tubercules huméraux, une grande tache sur les tegulae, le postscutellum, les deux tiers apicaux de la face inférieure des fémurs 1, un peu moins de la moitié apicale de la face inférieure des fémurs 2, une petite tache à l'extrémité des fémurs 3, la face extérieure des tibias ; tarses brun clair à la base, devenant plus foncés à l'extrémité ; mandibules ferrugineux clair à base noire.

♂. Comme la ♀, mais les premiers articles des tarses sont blanchâtres.

*Morphologie.* ♀. 5,5 mm. Mandibules comme chez les précédents ; les yeux touchent pratiquement la base des mandibules ; la forme du bord antérieur du clypéus est intermédiaire entre celle de *pisonoides* (fig. 29) et de *verhoeffi* (fig. 30) ; 3<sup>e</sup> article des antennes deux fois aussi long que large ; réticulation du front et ponctuation du vertex comme chez *verhoeffi*. Mésonotum et scutellum à ponctuation fine et plus espacée que chez les deux précédents ; les espaces, brillants, sont presque partout plus grands que les points ; sur les mésopleures, la ponctuation est plus dense ; épimères entièrement ponctués. Face dorsale du propodéum brillante, très irrégulièrement striée, mais montrant une aire dorsale nettement limitée par des carènes continues ; faces latérales et postérieure brillantes et fortement striées. Tergites à ponctuation très fine et très dense, même sur les dépressions terminales ; sternites finement et plus densément ponctués que chez les précédents. Cellule radiale quatre fois plus longue que large, la 1<sup>re</sup> nervure récurrente interstitielle, la 2<sup>e</sup> aboutissant presque au milieu de la 2<sup>e</sup> cellule cubitale.

♂. 4,5 mm. Joues comme chez le ♂ de *verhoeffi* ; clypéus comme chez les précédents ; antennes de 13 articles, les premiers à peu près comme chez la ♀, le dernier conique, aussi long ou légèrement plus court que le précédent (fig. 17). Sculpture des diverses parties du corps comme chez la ♀. Métatarse 3 comme chez les deux précédents. Chez deux des individus, la 1<sup>re</sup> nervure récurrente aboutit dans la 1<sup>re</sup> cellule cubitale ; le troisième individu a une nervulation anormale (fig. 6, 7).

*Répartition.* Cette espèce est basée sur 3 ♂ et 1 ♀ récoltés à Douma, près de Damas, le 7.V.1955, par le Dr A. MOCHI, qui les a aimablement mis à disposition pour étude. Type : un des ♂, coll. MOCHI ; paratypes : coll. MOCHI et coll. mea.

### **Solierella seabrai** de ANDRADE

*Solierella seabrai* DE ANDRADE 1950, p. 6, fig., ♂, ♀. Typ. Coimbra. Loc. typ. Portugal : Estoril.

*Coloration.* ♀. Sont blanchâtres : deux taches au collare (rarement absentes), les tubercules huméraux, le postscutellum, une tache occupant la moitié ou le tiers apical de la face inférieure des fémurs 1, une tache plus petite aux fémurs 2, les tibias, sauf leur face interne qui est noire ou plus ou moins rougeâtre et parfois aussi une tache foncée à l'extrémité de ceux de la 3<sup>e</sup> paire. Mandibules d'un ferrugineux jaunâtre ; bord antérieur du clypéus, tegulae et tarsi ferrugineux.

♂. Comme la ♀, les tarsi plus clairs.

*Morphologie.* ♀. 3,5–4,25 mm. Bord inférieur des mandibules légèrement moins échancré que chez les autres espèces ; les yeux touchent l'articulation des mandibules ; clypéus (fig. 31) nettement différent de celui des espèces précédentes ; le bord antérieur de son lobe médian est tronqué ou légèrement saillant au milieu, limité de chaque côté par un angle net ; le 3<sup>e</sup> article des antennes est à peine plus long que le 2<sup>e</sup>, pas tout à fait une fois et demie aussi long que large ; le 4<sup>e</sup> est une fois et demie aussi long que large ; aucun article n'est deux fois aussi long que large ; front régulièrement bombé, finement réticulé ; vertex finement ponctué. Thorax à ponctuation fine, dont la densité varie géographiquement ; les épimères entièrement ponctués. Aire dorsale du propodéum nettement limitée par des carènes, finement réticulée, avec des stries plus fortes irrégulières, parfois peu indiquées, souvent transversales dans la partie postérieure ; faces latérales et postérieure du propodéum striées. Tergites à ponctuation très fine, plus ou moins dense ; l'aire pygidiale n'est pas mieux indiquée que chez les espèces précédentes ; ponctuation des sternites très indistincte. Cellule radiale courte, à peu près trois fois aussi longue que large (dimensions intérieures) ; la 1<sup>re</sup> nervure récurrente aboutit nettement avant la 1<sup>re</sup> nervure cubitale transverse ; deux ou trois cellules cubitales.



♂. 3-3,5 mm. Les yeux sont séparés de l'articulation des mandibules par d'étroites joues ; bord antérieur du lobe médian du clypéus plus étroit que chez la ♀ (fig. 32) denté au milieu et limité de chaque côté par un angle net ; antennes de 13 articles, les premiers légèrement plus longs que chez la ♀, le dernier nettement plus court que le précédent, pointu. Métatarses 3 avec une partie basale, rétrécie et ciliée, de longueur à peu près égale à celle de la partie apicale.

*Répartition et variation géographique.* La race typique, **seabrai seabrai** ANDR. a été décrite d'après des individus du Portugal : Estoril, Cascais, Mato, Chaves, et d'Espagne : Zamora. Ces exemplaires (je possède un couple de paratypes) ont deux cellules cubitales seulement à l'aile antérieure, par disparition de la 2<sup>e</sup> nervure cubitale transverse. La ponctuation de leur clypéus est relativement fine ; la ponctuation du mésonotum et du scutellum est espacée ; chez la ♀, les espaces sont nettement plus grands que les points ; chez le ♂, les points sont plus espacés encore ; sur les mésopleures, la pilosité couchée est peu développée ; la ponctuation est dense dans le bas, espacée dans le haut ; sur les épimères, les espaces sont nettement plus grands que les points.

J'ai examiné 1 ♂ d'Espagne : Guadiaro, dans la province de Cadix (ERLANDSSON leg.), 1 ♀ de France : Carpentras, dans le Vaucluse (VERHOEFF leg.) et 1 ♀ de Grèce : Corinthe (GUSENLEITNER leg.) qui ne se distinguent guère, par leur sculpture, de ceux du Portugal ; la ♀ de Grèce a des dessins blancs peu développés (collare noir). Mais c'est par leur nervulation que ces spécimens sont intéressants : celui de Guadiaro et celui de Corinthe ont trois cellules cubitales, la deuxième étant pétiolee, comme c'est la règle dans le genre ; la ♀ de Carpentras (fig. 8, 9) a trois cellules cubitales sur l'aile droite et deux sur l'aile gauche.

Dans la collection FERTON (Mus. Paris), une ♀ de Tebessa (Algérie or.) diffère des *seabrai* du Portugal, tout comme celle de Corinthe, par la présence de trois cellules cubitales et par le collare sans taches blanches. D'après des notes que j'avais prises en 1955, la collection DE ANDRADE doit renfermer une ♀ de Napor, près Mellila (Maroc) présentant les mêmes caractéristiques.

Dans l'île de Corse existe une race assez nettement différenciée, à laquelle je donne le nom de **seabrai corsa** n. subsp. La taille est en moyenne un peu plus grande ; la partie inférieure du clypéus, chez les deux sexes, est un peu plus bombée et plus fortement ponctuée ; la ponctuation du mésonotum et du scutellum est plus dense ; les mésopleures sont plus densément recouvertes de pilosité couchée, qui cache en partie la sculpture ; cette dernière est une ponctuation dense, avec des espaces plus petits que les points, même sur les épimères ; trois cellules cubitales ; dessins blancs bien développés. Cette sous-espèce est basée sur 3 ♀ récoltées en Corse, 1-11.VIII.1949, par P. M. F. VERHOEFF, et sur 3 ♂ et 15 ♀ de Bonifacio de la collection FERTON (Mus. Paris) dont plusieurs sont déterminés *Sylaon compeditus* ; malheureu-

sement, lors de l'envoi de Paris à Lausanne, plusieurs de ces spécimens ont été fortement endommagés. Je désigne comme type une ♀ de la collection FERTON.

### Autres Solierella de la région paléarctique occidentale

#### *Espèces de l'Afrique du Nord*

- S. aegyptia* KOHL 1898, p. 352, ♀. !Typ. Vienne. Loc. typ. Egypte.  
*S. andradei* DE BEAUMONT 1957, p. 145, ♀, ♂. !Typ. Coimbra (coll. DE ANDRADE). Loc. typ. Maroc : Melilla. Autres loc. Maroc : Marrakech, Tiznit.  
*S. antennalis* DE BEAUMONT 1956, p. 206, ♂. !Typ. Londres. Loc. typ. Tripolitaine : Jebel Soda.  
*S. babaulti* DE BEAUMONT 1956, p. 207, ♂, ♀. !Typ. Londres. Loc. typ. Tripolitaine : Gargaesc.  
*S. canariensis* E. SAUNDERS 1904, p. 201, ♂. Typ. Londres. Loc. typ. Canaries : Tenerife.  
*S. guichardi* DE BEAUMONT 1956, p. 205, ♂. !Typ. Londres. Loc. typ. Tripolitaine : Gargaesc.  
*S. mandibularis* DE BEAUMONT 1957, p. 147, ♂. !Typ. Lausanne. Loc. typ. Maroc : Tiznit.  
*S. obscura* DE BEAUMONT 1956, p. 208, ♂. !Typ. Londres. Loc. typ. Tripolitaine : Jebel Soda.

#### *Espèces de l'Asie centrale*

- S. affinis* GUSSAKOVSKIJ 1928, p. 84, ♂. Typ. Leningrad. Loc. typ. Transcaspié.  
*S. bactriana* GUSSAKOVSKIJ 1930, p. 234, ♀. Typ. Leningrad. Loc. typ. Buchara.  
*S. capparidis* GUSSAKOVSKIJ 1928, p. 81, ♀, ♂. Typ. Leningrad. Loc. typ. Transcaspié.  
*S. chivensis* GUSSAKOVSKIJ 1928, p. 82, ♂, 1930, p. 233, ♀. Typ. Leningrad. Loc. typ. Transcaspié. Autres loc. Turcomanie, Buchara.  
*S. flavicornis* GUSSAKOVSKIJ 1928, p. 83, ♀, ♂. Typ. Leningrad. Loc. typ. Transcaspié. Autres loc. Buchara.  
*S. fusciventris* GUSSAKOVSKIJ 1930, p. 234, ♀. Typ. Leningrad. Loc. typ. Transcaspié.  
*S. nitida* GUSSAKOVSKIJ 1928, p. 82, 1930, p. 233, ♂. Typ. Leningrad. Loc. typ. Transcaspié.  
*S. xanthocera* GUSSAKOVSKIJ 1930, p. 235, ♂. Typ. Leningrad. Loc. typ. Buchara.  
*S. zimini* GUSSAKOVSKIJ 1928, p. 83, ♀, ♂. Typ. Leningrad. Loc. typ. Transcaspié. Autre loc. Buchara.

## TRAVAUX CITÉS

- DE ANDRADE, N. F., 1950. *Esfécidos de Portugal. Gén. Solierella Spinola (Hym. Sphecidae)*. Broteria 19, Fasc. 1, p. 5-11.
- ANDRÉ, ERNEST, 1896. *Description d'une nouvelle espèce de Sylaoon (Hym.)*. Bull. Soc. ent. France, p. 10.
- DE BEAUMONT, J., 1956. *Sphecidae récoltés en Libye et au Tibesti par M. Kenneth M. Guichard*. Bull. Brit. Mus. (Nat. Hist.) Entom. 4, p. 165-215.
- 1957. *Hyménoptères récoltés par une mission suisse au Maroc (1947)*. *Sphecidae* 4. Bull. Soc. Sc. nat. phys. Maroc 36 (1956), p. 139-164.
- DE DALLA TORRE, C. G., 1897. *Catalogus Hymenopterorum. VIII. Fossores*.
- FERTON, CH., 1896. *Nouveaux Hyménoptères fouisseurs et observations sur l'instinct de quelques espèces*. Act. Soc. lin. Bordeaux 48, p. 261-272.
- 1901. *Notes détachées sur l'instinct des Hyménoptères mellifères et ravisseurs*. Ann. Soc. ent. France 70, p. 83-148.
- GIORDANI SOIKA, A., 1934. *Etudes sur les larves des Hyménoptères (2<sup>e</sup> note)*. Ann. Soc. ent. France 103, p. 327-344.
- GRANDI, G., 1961. *Studi di un Entomologo sugli Imenotteri superiori*. Boll. Ist. Ent. Univ. Bologna 25, p. 1-659.
- GUSSAKOVSKIJ, V., 1928. *Generis Solierella Spin. species palearcticae*. Rev. russe Entom. 22, p. 78-84.
- 1930. *Corrigenda et additamenta ad revisionem generis Solierella Spin.* Ibid. 24, p. 232-235.
- KOHL, F. F., 1877. *Hymenopterologischer Beitrag*. Abh. zool.-bot. Ges. Wien 27, p. 701-710.
- 1884. *Die Gattungen der Larriden*. Verh. zool.-bot. Ges. Wien 34, p. 171-268, 327-454.
- 1896. *Die Gattungen der Sphegiden*. Ann. Nathist. Hofmus. Wien 11, p. 233-516.
- 1898. *Über neue Hymenopteren*. Termes. Füzet. 21, p. 325-373.
- MICHELI, L., 1937. *Note biologiche e morfologiche sugli Imenotteri (Serie VIII)*. Atti Soc. ital. Sc. nat. 76, p. 280-290.
- MUESEBECK, KROMBEIN and TOWNES, 1951. *Hymenoptera of America north of Mexico. Synopt. Catalog*. Washington, 1420 pp.
- PATE, V. S. L., 1937. *The generic names of the Sphecoid Wasps*. Mem. Amer. ent. Soc. No. 9, p. 1-103.
- PICCIOLI, F., 1869. *Descrizione di un nuovo genere d'Imenotteri della famiglia degli Sfecidei spettante alla fauna toscana*. Bull. Soc. ent. ital. 1, p. 282-285.
- SAUNDERS, E., 1904. *Aculeate Hymenoptera collected in Tenerife by the Rev. A. E. Eaton in the spring of 1904, with descriptions of new species*. Ent. Mag. 40, p. 200-203, 229-234.
- SAUNDERS, S. S., 1873. *On the habits and economy of Hymenopterous Insects which nidificate in briars; and their Parasites*. Trans. ent. Soc. London, p. 407-414.
- SPINOLA, M., 1851. *Hyménoptères in Gay: Historia física de Chile*. T. VI.
- XAMBEU, CAP., 1896. *Description des premiers états du Sylaoon Xambeui, E. André (Hym.) du groupe des Larrides*. Bull. Soc. ent. France, p. 79-80.